

L'IDÉE REÇUE

“Pour Freud, tout est sexuel”

Ne cherchez plus : cette « débauche obscène » moderne qui pervertit nos chers petits, c'est à cause de lui. L'« hypersexualisation » des filles, la « culture porno » des garçons, le laxisme moral dont font preuve leurs parents... La faute à Sigmund Freud ! Et à tous ses successeurs. La preuve : n'est-il pas le premier à avoir proféré que le moi est mené par un inconscient pétri de pensées scabreuses ? Et à affirmer que les enfants sont, tous, des « pervers polymorphes¹ »... « Un obsédé ! » dénoncent encore certains, un siècle après la publication d'*Introduction à la psychanalyse*. « Un imposteur ! » Depuis une dizaine d'années, et la sortie du *Livre noir de la psychanalyse*², l'argument principal des adversaires du divan est invariablement le même : la question du sexe constituant « l'alpha et l'oméga » de la pensée analytique, comment ne pas y déceler une certaine « perversité » ? « Faire de l'érotisme le ressort primordial des conduites humaines est tout de même hautement suspect ! » s'indignent les anti-Freud... Comme s'ils n'avaient jamais ouvert le moindre livre du génie viennois. **Car, s'acharner, aujourd'hui encore, à dénoncer le « pansexualisme » freudien et à colporter que « les pys ne pensent qu'à ça » n'est réellement envisageable... qu'à condition de méconnaître son sujet.** Ou de ne le maîtriser qu'à moitié. Sinon, comment l'ignorer ? Certes, le père de la psychanalyse a bel et bien souligné l'importance de la sexualité dans la nature humaine, et a même affirmé qu'elle était à l'origine de toutes nos névroses. Mais, dès 1916, il a tenu à le préciser : « La psychanalyse n'a jamais oublié qu'il existe du « non-sexuel ». Elle a même élevé tout son édifice sur le principe de séparation entre deux tendances : pulsions « sexuelles » et pulsions « narcissiques » qui se rapportent au moi.³ »



Qu'y a-t-il donc de si difficile à entendre dans ce discours pour qu'il suscite, depuis cent ans, tant de contestations ? Selon la psychanalyste Catherine Chabert, « le motif du malentendu tient surtout à l'ignorance de ce qu'englobe la notion de « sexualité » chez Freud ». Car, lorsqu'il place la sexualité aux fondements de l'inconscient et de la psyché, « il va au-delà de la « génitalité », et donc de l'« exercice » de la sexualité, reprend-elle. Dans la « psychosexualité », la vie pulsionnelle ne se réduit pas à une « libido » en quête de satisfaction dans une relation sexuelle effective. Cette énergie, qui constitue le moteur même de

la vie, de l'engagement dans différentes formes d'investissement, vise d'autres buts, comme le plaisir et la réussite au travail ou la reconnaissance artistique, par exemple ».

D'où l'apparition, dans (presque) tous les esprits, de conflits psychiques où s'opposent simultanément pulsions du sexe et celles du moi, ou encore désirs et interdits. « Ce que formule Freud n'est en aucun cas : « Pour aller mieux, passez à l'action sexuelle ! » Mais plutôt : « La sexualité n'est pas si facile à libérer, si simple à satisfaire pleinement : elle se constitue dès les débuts de la vie et peut être à la fois source de troubles et de plaisir » », conclut la psychanalyste. Si compliqué à admettre ?

1. Dans *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (Payot, « Petite Bibliothèque »).
2. Sous la direction de Catherine Meyer (10/18).
3. Dans *Introduction à la psychanalyse* (Payot, « Petite Bibliothèque »).

Catherine Chabert, membre de l'Association psychanalytique de France, est l'auteure de *La Jeune Fille et le psychanalyste* (Dunod) et coauteure de *Vie et mort des affects* (PUF).